

« le roi barbu qui s'avance, bu qui s'avance, bu qui s'avance... »

**Dieppe.** — Un concert avec orchestre consacré entièrement aux œuvres de M. Georges Hüe a été donné le mercredi 16 août au Casino de Dieppe, sous la direction vraiment magistrale d'Armand Ferté.

M<sup>me</sup> Hilda Roosevelt a chanté avec son art exquis et sa voix cristalline *Trois Rondels dans le style ancien*, l'air de *Rubezahl* : « Mon cœur est comme un arbre en fleur », l'*Ane blanc* et *Sonnez les Matines*, qu'elle a fait bisser par acclamations.

Les principaux solistes de l'orchestre avaient tenu à participer au programme : Lefranc, dans le *Thème varié* pour alto, Benedetti, dans *Romance* pour violon, Blänquart, dans *Nocturne* et *Gigue* pour flûte, Bedetti, dans *Andante* et *Scherzo* pour violoncelle, ont triomphé successivement.

Le reste du programme se composait des *Émotions*, du ballet du *Miracle*, du prélude de *Rubezahl* et de l'*Ouverture dramatique*. Tous les morceaux ont été accueillis par les applaudissements enthousiastes d'une salle archibondée, et, dût sa modestie en souffrir, l'auteur a été l'objet d'ovations répétées.

**Marseille.** — M. Gustave Charpentier a dirigé à l'Exposition Coloniale le couronnement de la Muse.

La Muse était M<sup>lle</sup> Biron, reine des reines de Marseille, encadrée des principaux sujets de l'Opéra, des trompettes solos de la Garde Républicaine et d'artistes marseillais. Le spectacle s'est terminé par le défilé des reines et des coloniaux et l'apothéose de la Muse, avec 800 exécutants.

**Paris-Plage.** — Superbe représentation de *Monna Vanna* de Henry Février, dirigée par l'auteur, avec M<sup>lle</sup> Jeanne Bourdon, MM. Sullivan et Huberty.

**Royan.** — Le Casino Municipal, poursuivant son effort louable en faveur des œuvres des jeunes musiciens de l'école française, vient de représenter, avec un succès considérable, *Gismonda*, de Henry Février, avec M<sup>me</sup> Mary Viard et le ténor Kaisin.

**Vichy.** — Splendidement montée par M. Villefranck, *Gismonda*, de Henry Février, vient d'être représentée au Grand Casino avec une superbe interprétation en tête de laquelle brillaient : M<sup>lle</sup> Brunlet, MM. Lapelletrie et Combes, qui ont été très acclamés. L'auteur, auquel le public a fait fête, a conduit lui-même le troisième acte, M. Bastide dirigeant les autres avec sa maîtrise habituelle.

## Le Mouvement musical à l'Étranger

### ANGLETERRE

Publication, par l'éditeur Chester, à Londres, d'un livre de Jean Aubry, *la Musique et les Nations*. On y trouvera, notamment, la nomenclature complète des œuvres de Debussy.

— Le « Leicester Symphony Orchestra », nouvellement fondé, fera large place à la musique anglaise dans les quatre concerts qu'il donnera de la fin d'octobre à la fin d'avril. Busoni sera l'un des solistes.

— Au Tonic-Sol-Fa-College récital de mélodies anglaises par miss Ursula Greville dont le talent s'emploie tout spécialement à l'interprétation de la musique anglaise moderne.

— Un opéra nouveau de la « doctoresse » Ethel Smyth sera représenté dans le courant d'octobre au festival de Leeds. M<sup>me</sup> E. Smyth y conduira, d'autre part, son ouvrage, *Hey nonny*, pour chœur et orchestre. Maurice LÉNA.

### BELGIQUE

**Anvers.** — Avant le commencement de la nouvelle saison d'hiver, nous pouvons bien faire le bilan du mouvement musical de cet été. Il n'y a pas grand'chose, mais malgré

tout quelques concerts très importants. Le temps n'a pas voulu favoriser l'exécution de la *Cantate en l'honneur de Rubens* de Benoit. L'exécution n'a pas pu se faire en plein air avec accompagnement du carillon, à cause de la pluie, qui, durant trois dimanches de suite, a obligé les 1.100 exécutants à aller se réfugier dans la salle des fêtes de la ville.

Nous avons assisté ces trois fois à des auditions très soignées sous la direction entraînante de M. Candaël.

— A une fête en faveur des invalides, la Royale Union Chorale de Paturages, avec son éminent directeur M. J. Duysburgh, s'est fait entendre dans des œuvres de Gevaert, Grétry et Duysburgh. C'était un gros succès, très mérité.

— A la Zoologie, nous avons assisté à une exécution prestigieuse et impeccable de l'oratorio *Lucifer* de Benoit. Les qualificatifs employés ne sont pas exagérés. Nous tenons aussi à féliciter le directeur M. H. Alpaerts, qui, dirigeant toujours sans baguette, est un vrai magicien et fait vivre une œuvre magnifiquement. Parmi les solistes, MM. Bogaers (baryton) et Weynandt (ténor) méritent une mention spéciale.

— La saison théâtrale commencera le 16 septembre. L'Opéra Lyrique, sous la direction de MM. Alpaerts et Steurbaut, donnera comme ouverture *Tannhäuser* de Wagner, tandis que l'Opéra Royal, sous la direction de M. Coryn, aura comme lever de rideau *Manon* de Massenet. Nous espérons que cette saison nous donnera beaucoup d'œuvres artistiques. X...

### ESPAGNE

Don Eugenio Casals a écrit à la plupart des journaux de Madrid pour leur communiquer son idée de représentations zarzéliennes au Fuencarral. « Son but est, dit-il, d'obtenir un théâtre pour le genre lyrique espagnol, de maintenir vivant le goût du public pour la zarzuela, afin que les noms de Gaztambide, Barbieri, Arrieta, Oudrid, Caballero et Chapi, base de notre école, ne soient pas oubliés. »

Pourquoi pas le Théâtre de la Zarzuela lui-même plutôt que celui de Fuencarral? demande un journaliste. En effet... Mais si l'idée de don Eugenio Casals aboutit, ce sera déjà une première étape vers la restauration de ce culte dans son temple.

De leur côté, les compositeurs continuent à agir dans un but de protection nationale. Les maîtres Vivés, Conrado del Campo et le directeur du Conservatoire ont vu le ministre de l'Instruction publique au sujet de la nationalisation du Théâtre Royal. Nous avons déjà cité les articles publiés sur cet importante question par Amadeo Vivés et sa polémique avec Don Luis Paris. Les compositeurs préparent d'autres démarches auprès de personnalités dont ils espèrent rallier l'appui à leur volonté de donner aux musiciens espagnols le moyen de se faire connaître chez eux. Souhaitons pleine réussite à leur effort et longue vie à cette jeune école espagnole, hardie à la fois et « traditionnelle », traditionnelle dans le sens de la racine populaire.

Je discutais récemment avec un musicien très estimé sur la nécessité pour chacun de « parler sa langue » et d'être de son pays. Il me disait : « Oh! moi, la couleur locale m'indiffère... Que l'on me donne de la musique, voilà tout! » Évidemment, donner de la musique, tout est là. Mais, pour en donner, il faut être sincère, et, pour être sincère, il faut être soi-même, c'est-à-dire une « plante de son jardin ». Si Wagner avait voulu faire de l'art français, qu'en serait-il advenu? Et si Bizet avait fait du Wagner? On pourrait avancer que Bizet s'est adapté des formes espagnoles et Mozart des caractéristiques italiennes; mais ces éléments étrangers sont abordés chez eux par une manière qui reste vigoureusement nationale. Voilà pourquoi bravo encore une fois pour le grand mouvement protectionniste (dans le large sens) qui se dessine en Espagne. Que n'y protège-t-on aussi les costumes, et les beaux villages, et tout ce que l'éventrement des Pyrénées par le brutal taureau qu'est le chemin de fer va achever de tuer!

Raoul LAPARRA.